## 14ème colloque international de l’Institut des Amériques

Paris 8, 9 et 10 juin 2016

L’Asie et les Amériques aujourd’hui

**Le Brésil et le Venezuela face à la Chine : rapprochement et résistance(s)**

**Élodie Brun**

Enseignante chercheure au Centre d’Études Internationales de El Colegio de México. Sa recherche porte essentiellement sur les politiques étrangères latino-américaines et les relations Sud-Sud extrarégionales. En lien avec la Chine, elle a notamment publié : « Brésil-Chine : une relation qui s’enracine », avec Frédéric Louault, dans Georges Couffignal (dir.), *Amérique latine. 2012, l’année charnière*, Paris, La Documentation Française, 2013, pp. 63-76 et « Chili-Chine : une continuité diplomatique entre opportunisme et pragmatisme (1970-2007) », *Problèmes d’Amérique latine*, n° 74, 2009, pp. 97-112.

Axe 1 : Relations internationales et géopolitiques

5 mots-clés : Brésil, Venezuela, Chine, relations bilatérales, asymétrie

Résumé

L’objectif de cette présentation est de proposer une analyse comparée des relations bilatérales du Brésil et du Venezuela avec la République Populaire de Chine durant la dernière décennie. Quelles ont été les conséquences en termes institutionnels et diplomatiques de l’intensification des échanges économiques ?

Se fondant sur la méthode de la comparaison similaire proposée par Mattei Dogan et Dominique Pelassy dans *How To Compare Nations. Strategies in Comparative Politics* (New Jersey, Chatham House Publishers, 1990, 2de éd.), ce travail s’inscrit dans l’analyse de politique étrangère à partir d’exemples sud-américains. L’étude se concentre sur les présidences de Luiz Inácio Lula da Silva (2003-2010) et de Dilma Rousseff (2011- ) pour le Brésil, et d’Hugo Chávez (1999-2013) puis de Nicolás Maduro (2013- ) à propos du Venezuela.

Dans les deux cas, la Chine est devenue une priorité de l’agenda diplomatique. Cette évolution se traduit par la régularité des rencontres entre les représentants politiques des pays concernés, l’institutionnalisation des projets et la diversification des thématiques objets d’accords bilatéraux. Commerce, finance, mais aussi environnement, justice, partis politiques, éducation, science et technologie font partie des discussions en cours. Néanmoins tant la politique étrangère du Brésil que celle du Venezuela pâtissent d’un manque de planification qui nuit à la défense de leurs intérêts au moment de négocier l’avenir de leurs liens avec les gouvernants chinois.

La comparaison similaire permet aussi de distinguer les différences entre le Brésil et le Venezuela en ce qui concerne leurs partenariats avec le géant asiatique. Si les deux se trouvent dans une situation asymétrique, celle-ci s’avère moindre pour le Brésil. Trois éléments attestent de ce déséquilibre différencié. Tout d’abord, le Brésil est un associé de la Chine à l’échelle globale, dans le cadre des regroupements émergents comme les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) ou les BASIC (Brésil, Afrique du Sud, Inde, Chine). Ce n’est pas le cas du Venezuela. Ensuite, les autorités chinoises ont publiquement pris leurs distances avec la vision critique du système international promue par la Révolution Bolivarienne ; en revanche, elles semblent plus à l’aise avec la stratégie modérée brésilienne. Pour terminer, le contenu des accords financiers diverge de manière significative. Le Brésil a été plus à même de négocier en sa faveur des conditions d’exécution des projets et de remboursement des crédits, alors que le Venezuela souffre d’un degré de dépendance plus aigu vis-à-vis de la Chine, limitant de la sorte ses possibilités de marchandage.